

Des découvertes archéologiques significatives

Le site de Moirans était identifié comme une agglomération secondaire antique sur la table dite de Peutinger (copie du XIII^{ème} siècle) parchemin du IV^{ème} siècle.

Lors de terrassements au XIX^e siècle deux fragments d'épithaphes des VI^e et VII^e siècles *relativement modestes* avaient déjà été retrouvés.

Une épithaphe était réemployée pour servir à un pilier de l'édifice et une autre avait conservé sa fonction de sépulture. Ces inscriptions confirmaient l'occupation du site entre l'antiquité et la fondation de l'église au XI^{ème} siècle et ont motivé le démarrage de fouilles. La présence de nombreux remplois gallo-romains dans l'actuel édifice et dans les dépôts modernes fouillés incitent à penser que la probable église rurale mérovingienne de Moirans s'est établie sur les ruines d'un établissement antique.

Le point fort de la fouille

Les fouilles sont concentrées sur le bas-côté nord, le chœur, une chapelle fermant à l'Est ce bas-côté et les deux dernières travées de la nef centrale

Dès 2008, dans la travée de chœur, de vestiges remontant à la première période chrétienne sont découverts.

La présence de sarcophages, et de sépultures en fosse avec tuiles posées pour protéger les défunts prouvent que le site était un lieu d'inhumation depuis le V^{ème}-VI^e siècles au moins.

Un mur courbe et des sarcophages, organisés autour d'une sépulture centrale dans l'abside sont mis à jour.

Plusieurs nouveaux fragments d'inscriptions paléochrétiennes sont découverts dont une un peu plus importante en cours de déchiffrage

Des objets rares ont été repérés dont le fragment d'une table d'autel décoré d'une croix de consécration.

Des spécialistes de l'anthropologie funéraire sur le site

Des recherches anthropologiques ont permis de mieux comprendre les pratiques funéraires de la population paroissiale, rurale. En 2016 les recherches permettent de mieux définir les défunts : ils sont d'une condition sociale qui leur offre la possibilité de payer les droits d'inhumation dans l'église, les hommes portent des stigmates osseux qui nous font envisager qu'il puisse s'agir de tisserands, ils bénéficient d'une enveloppe funéraire.

De nombreux squelettes ou parties de squelettes ont été mis à jour, correspondant à des sujets des deux sexes et de tous âges. Ces sépultures profondément enfouies en cercueils cloués appartiennent aux périodes ultimes de la pratique des inhumations à l'intérieur des églises, (période moderne XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles).

Les conditions de vie et de santé des populations de la période moderne dans nos régions sont mieux appréhendées.

Quatre sarcophages sont découverts

L'organisation des sarcophages est assez symétrique autour d'un espace central vide. On suppose que l'autel se trouvait de part et d'autre.

Les dépôts fouillés jusqu'aux terrains naturels sont des dépôts de l'antiquité tardive, III^{ème} et IV^{ème} année après JC. Les fosses d'inhumation ont été repérées. Des sarcophages trapézoïdaux mis en place dans le Haut Moyen-âge entre le V^{ème} et le VII^{ème} siècle sont découverts en 2008.

En 2013, un sarcophage majeur est exhumé. Orienté direction nord-sud il aurait été la sépulture la plus vénérée de cet ensemble : tissus lamés d'or, boucles oreilles raffinées très rares témoignent d'un probable personnage important de l'aristocratie mérovingienne princière.

La tombe est réemployée mais au fond des éléments de fils d'or datant de la sépulture primaire sont repérés.

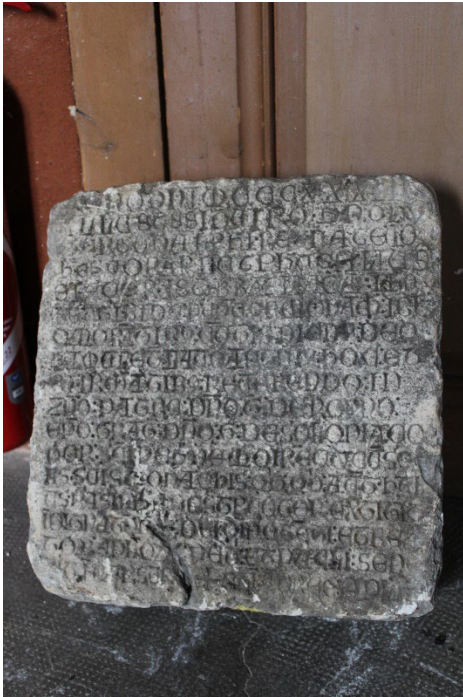
A la base d'une des piles de la nef centrale, dans la première travée du chœur, un sarcophage antique réutilisé pendant le Moyen-Âge est exhumé. A la période mérovingienne, les sarcophages sont enfouis et réutilisés tandis que dans l'Antiquité ils sont élevés.

Dans la partie centrale du chœur de l'église, un personnage, orienté différemment des autres, a été découvert. Il semble qu'il s'agisse d'un ecclésiastique de la fin du 18^{ème} siècle. Il était surtout le seul revêtu d'ornements sacerdotaux et était tourné face aux fidèles tête à l'ouest.

Une collection de médailles pieuses, de chapelets a été mise à jour.



1333 : Une inscription latine lapidaire



Une inscription fait état d'une inauguration de l'église du prieuré en 1333, sous le priorat de G. de Soleymieu, alors que l'évêque de Grenoble, Guillaume de Royn présidait aux destinées du diocèse de Grenoble.

« L'an de grâce 1333 sous le règne du très illustre seigneur Humbert, Dauphin, Jean de Voreppe et son fils Philippe ont construit cette basilique en l'honneur du bienheureux Pierre, afin que les moins demeurant en ce lieu puissent chaque jour mieux servir Dieu. Cet édifice a été élevé sous la prélatrice de Guillaume de Royn, évêque de Grenoble, et celle du Prieur des religieux de Saint-Pierre de Moirans, G de Soleymieu. Si quelqu'un osait détruire cette basilique, qu'il sache qu'il encourra, par ce fait, la colère du Dieu tout puissant, des bienheureux Pierre et Paul et celle de l'apôtre André ».

[Le terme basilique est employé au sens romain : grande salle rectangulaire avec sur un des petits côtés une abside en hémicycle.]

Un chapiteau de petite dimension, sculpté a également été retrouvé lors des fouilles archéologiques.



Ce chapiteau est sculpté sur trois faces d'un motif inséré dans un cercle (ou tondo) ; il se trouvait donc accolé à un autre élément sur sa quatrième face. La face centrale montre un personnage, aux cheveux bouclés, qui évoque le répertoire ornemental romain et gallo-romain. Le vêtement du personnage, présente une encolure soulignée d'un galon semé de petites perforations. Celles-ci pourraient avoir reçu des fragments de verre ou autre matière colorée. Les faces latérales portaient des motifs animaliers, dont l'un très martelé n'est plus reconnaissable (face droite - droite). La face senestre (gauche) représente un renard aux oreilles pointues ou un animal fantastique,

**Chapiteau en molasse * issu des fouilles de l'église Saint-Pierre, Moirans, XI^e s
Cdl. Ville de Moirans**

MOIRANS Saint-Pierre 2015

Localisation des secteurs de fouille

